

à Isabelle, Christine et Nicolas

30 octobre 2011. Journal du dimanche. Studios de la RSR. Christine Magro lance l'émission de sa voix chaude et joyeuse. Elle me passe la parole avec un insondable regard de confiance. Je me sens bien. J'y vais de bon cœur. C'est ma première expérience de radio. J'ai conduit autrefois d'innombrables workshops et autres séminaires professionnels. J'adore la « com » mais s'exprimer devant tant de visages invisibles m'inspire un sentiment de magie absolue . On analysera plus tard. Maintenant, l'heure, la minute est aux bonsaï...

De l'autre côté de la fenêtre, le soleil ne s'est pas encore levé sur la Terre.

La Terre...

Dans la tombe du prince chinois Zhang Huaï de la dynastie Tang (618-907) les archéologues ont découvert des peintures murales. Deux serviteurs y sont représentés portant à bout de bras une coupe de céramique d'où émerge d'un décor de pierres un petit arbre à fruits rouges de forme étrange...

Une coupe pleine de terre avec une miniature d'arbre, c'est-à-dire les symboles complexes d'un fondement astral, cette céramique pétrifiée aux ardeurs d'un four potier, d'un peu de Terre mère et d'un Etre vivant arborescent triomphant, aérien, dans une simplicité lumineuse : Penjing, puis Pensai et plus tard Bonsai. Du chinois et du japonais !

Pour le néophyte comme pour le professionnel, le bonsai est d'abord un « arbre en pot », sa signification littérale première. La philosophie qui entoure ce puissant symbole réunissant des énergies fondamentales, le Cosmos, la Terre et la Vie ne nous frappe que très rarement de prime abord. L'étrange beauté d'une scène de bonsai si elle vous accroche un jour, vous ne saurez presque jamais pourquoi.

C'est ce qui m'est arrivé.

Mon côté scientifique n'avait que peu à voir avec ce coup de cœur clairement esthétique si ce n'est mon instinct de « faire » pour « comprendre ». Alors, bouquins quand même. Visite au pape du bonsai, Jean Amiguet, dans ses serres du Mont-sur-Lolo. Ecoute attentive des premiers conseils du maître. Réception en son temple de la première terre à bonsai et de quelques saintes coupes ou pots d'argile cuite brune. Achat, enfin, des outils rituels : ciseaux, pinces, fil de cuivre ou dit de cuivre pour la « mise en forme » des troncs et des branches. Décision fut prise de me vouer qu'à des bonsai d'extérieur avec des arbres de chez nous, principalement en raison supposée de leur plus grande résistance et tolérance à mes probables futures négligences, vu le peu de temps libre dont je disposais. On bossait dur. On était dans les années 80...

Dès après 2000, j'ai cessé mes expériences et me suis contenté d'accompagner mes vieux compagnons à feuilles et aiguilles qui n'ont de toute évidence aucune ride contrairement à leur fidèle admirateur à deux pattes.

Aujourd'hui, trente ans plus tard après la visite à Maître Jean, suivi de pas mal d'essais, d'échecs et de réussites qui m'ont aussi permis de m'aérer le corps et l'esprit, je crois avoir acquis une certaine connaissance réelle et pratique de l'art du bonsai. Donc but partiellement atteint, partiellement car un bonsai est une œuvre vivante donc éternellement inachevée. C'est un peu de ce gai savoir que voulaient finalement me faire partager avec eux, Isabelle Gendre et Nicolas Faiss, mon maître en

horticulture, lui, depuis toujours, en me rendant visite à Fully pour me convaincre d'aller faire un tour , au chant du coq, dans le studio de Christine Magro, pour parler bonsaï à bâtons rompus...

Pour compléter ce qui a été dit durant, l'émission, vous trouverez très factuellement, ci-après, en vrac, quelques conseils et observations générales utiles.

**Lieu d'expérience** : Fully, plaine du Rhône, alt.450m. Forte chaleur estivale. Hiver rigoureux de fond de plaine.

**Matériel** : pour les outils, inutile de trop compliquer. Pour les pots, j'ai du me résoudre à utiliser pour les bonsaï d'env. 60 cm de hauteur des pots plus volumineux que les magnifiques poteries habituelles : L 40cm x l 40 cm, H 15 – 20 cm, épaisseur 3 cm. But : garantir une réserve hydrique suffisante. Choisir des formes évasées depuis le bas ou autre pour garantir une certaine élégance. Pour les jeunes bonsaï, les pots-coupes habituels suffisent et, mieux, des pots de fleurs en plastique bon marché conviennent car leur profondeur protège bien leurs racines ; plus tard, vous les disposerez dans des pots plus nobles. Beaucoup de choses, ici, dépendent de votre disponibilité et de votre environnement climatique. Mais, surtout, osez !

**Terreau à bonsaï** : depuis longtemps, je le prépare moi-même. Ma recette :

- Terre lourde profonde et brute de forêt, bordure de route forestière ( conserver les gravillons ) : ½ part
- Terreau universel : ½ part (environ)
- Mélanger et s'assurer que le mélange ne soit pas trop lourd sinon rajouter du terreau.
- Ajouter p.ex. pour 20 l du mélange précédent, 4 poignées de perlite, 3 de fumier bovin séché et 2 d'algues marines (calcium). Pour un enrichissement en mycorhizes, ajouter quelques poignées de terre prélevée dans la proximité des racines des mêmes arbres, en forêt.
- Les terreaux du commerce sont valables mais conviennent mieux aux bonsaï d'intérieur. Ils manquent de ce côté brut et caillouteux de la terre profonde. Les terreaux asiatiques sont très sophistiqués ...en tout cas trop pour moi !

**Les arbres** : ou plutôt MES arbres préférés, car tous peuvent être théoriquement élevés en bonsaï : Mélèze, sapin, pin sylvestre, arole, bouleau, tilleul, ormes divers, érables divers, cornouiller, prunus mahaleb, aubépine, frêne. Tous les fruitiers devraient réussir à merveille mais je ne les ai pas testés. J'ai eu des échecs, pourtant après plusieurs années de culture normale, avec les châtaigniers et les chênes pour gel des racines probable ; avec les arbres avides d'eau comme les saules, peupliers, hêtres (Ah, le négligent !) ; pour des raisons inconnues : sorbier, cytise. Je dois aussi confesser que j'ai souvent manqué de patience. Que voulez-vous, C'était boulot, métro, dodo !

**Divers** : en ce qui concerne la taille, les engrais , les arrosages, la formation, la multiplication etc et les innombrables techniques classiques, il suffit de consulter de bons manuels. Voir mes préférés en fin d'article.

En conclusion, quelques pensées et impressions intimistes...

Chaque arbre né en forêt est unique et possède une personnalité différenciée : mode de croissance particulière, caractère docile ou rebelle, certains sont même des « indignés » et refusent des structures que l'on pense bonnes pour eux. Rien à faire ! Ils sont tous issus de multiplications sexuées comme nous. N'hésitez surtout pas de former plusieurs pins sylvestres, plusieurs mélèzes etc et vous verrez leur étonnante biodiversité à l'intérieur de la même espèce !

L'accompagnement des bonsaï vous inculque une patience qui dure parce qu'elle est créatrice et gagnante mais tout en douceur. Le temps des arbres joue avec la relativité d'Einstein en vous faisant par moment changer d'univers comme de chemise !

Puissance du végétal, complexe de vie surgie du Pot Terrestre : quelle surprise d'admirer chaque année ces squelettes hivernaux exploser de vitalité à chaque printemps. Cette belle mais loqueteuse silhouette décharnée qui se mue en usine chlorophyllienne à feuilles, rameaux, fleurs et fruits. Visible résurrection. Impossible de l'observer sur des bonsaï d'intérieurs à feuilles persistantes. Bonsaï d'extérieur, bonsaï de quatre saisons !

A vous de jouer si l'aventure vous tente !

Roger Maret

### **Bibliographie :**

**Benoît Grandjean** : (mes préférés)

La connaissance du bonsaï, 150 Questions – réponses et Volume 2, La connaissance du bonsaï, 100 questions et réponses. Edisud 1998 et 2000

**Gianfranco Giorgi** :

Les Bonsaï, Solar 1990

**Remy Samson** :

Très nombreux ouvrages

**Musées ou jardins botaniques avec de grandes collections de bonsaï**

Voir sur internet par Wikipedia : Châtenay-Malabry, Heidelberg etc